

L'Étendard de la Bible

“Envoie ta lumière et ta vérité : elles me conduiront...”

Ps. 43 : 3

“PRÉPAREZ UN CHEMIN POUR LE PEUPLE”

Ésaïe 62 : 10

SOMMAIRE

Prenez garde — Texte-Devise 2025	
— 1 Timothée 4 : 15	2
Aspects de la méditation chrétienne	4
Les Écritures sur la méditation	5
Dieu, notre Instructeur	6
Des paroles saines	8
La justice d'abord — ensuite l'amour	8
Pensées sur un serviteur de Jéhovah qui meurt jeune — Éphésiens 2 : 9, 10	9
Quelques pas dans la croissance chrétienne — 1 Pierre 5 : 10	11

L'ÉTENDARD DE LA BIBLE

Édition française de THE BIBLE STANDARD, par Leon SNYDER, pour le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, Chester Springs (Pie) 19425, E.U.A. Bimestriel, Branche Française : Directeur de la publication : André KUC — 9 rue de Marqueffles — 62172 BOUVIGNY-BOYEFFLES — Tél. 03 21 29 70 67. www.etendarddelabible.org — mmilfr@orange.fr — Abonnement annuel 30 €, abonnement numérique (en pdf) : 10 €, à régler à M.M.I.L. — BARLIN — C.C.P. Lille 9355.32 C — N° 409.

PRENEZ GARDE

Texte-Devise 2025

“Médite ces choses et sois-y tout entier, afin que tes progrès soient évidents pour tous” (Cr.) — 1 Timothée 4 : 15.

L'atmosphère de cette étude est suscitée par le Psalmiste : "Comment un jeune homme rendra-t-il sa voie pure ? Ce sera en y prenant garde selon ta parole" (Psaume 119 : 9). Le Psalmiste pose la question dans le but même de suggérer la réponse, et celle-ci est en pleine

harmonie avec la prière de notre Seigneur. Ce n'est pas afin qu'ils soient ôtés du monde, mais qu'ils soient gardés du mal, montrant que la seule façon pour un jeune homme de garder son chemin de vie pur c'est de prendre garde conformément à la Parole du Seigneur. L'Apôtre Paul dit aussi que toute écriture inspirée est de Dieu et est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, et rendre sage à salut par la foi en Christ Jésus.

Ce que les Écritures ne disent pas, c'est comment le chrétien consacré peut allier l'esprit et les méthodes de Christ avec l'esprit et les méthodes du monde pour en faire ce que les hommes appellent la réussite dans la vie. Elles n'ouvrent pas la voie à la réussite financière, politique ou sociale mais elles "nous enseignent que, renonçant à l'impiété et aux convoitises du monde, nous devons vivre so-

*Médite ces choses et sois-y tout entier,
afin que tes progrès soient évidents pour tous (Cr.)
1 Timothée 4 : 15*

2
0
2
5



brement, dans la droiture et la piété dans le siècle présent ; attendant la bienheureuse espérance [de l'évangile] et l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné Lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de nous purifier

pour lui-même, afin que nous formions un peuple acquis [non pas un peuple qui s'efforce d'obtenir les choses de ce monde, mais] un peuple zélé pour les bonnes œuvres" (Tite 2 : 12-14). Oui, le jeune homme qui veut suivre Christ doit renoncer aux ambitions et aux plaisirs de la vie actuelle et vivre pour les richesses durables et satisfaisantes de la vie à venir.

Cependant la Parole du Seigneur, riche de sagesse et de conseils, ne peut profiter, même au chrétien consacré, s'il ne va pas vers ces pages qui enseignent la justice dans un esprit de douceur et de prière. De même, la Parole du Seigneur ne profite pas au lecteur négligent qui ne médite pas ses préceptes ou qui n'étudie qu'occasionnellement la loi parfaite de la liberté, qui se complait, mais oublie aussitôt l'homme qu'il était et par conséquent n'applique pas l'instruction (Jacques 1 : 22-24).

Mais celui qui étudie le livre de Dieu riche d'enseignements, qui peut réellement dire : "Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées [je les ai appliquées avec diligence à l'édification de mon caractère] ; et Tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur" ; "Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la

médite jour et nuit" ; "et je rappellerai les œuvres de l'Éternel, Car je me souviens de tes merveilles d'autrefois" ; "je médite tes ordonnances, j'ai tes sentiers sous les yeux. Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublierai pas ta parole" (Jérémie 15 : 16 ; Psaumes 1 : 2 ; 77 : 12 ; 119 : 15, 16). Celui-là, et uniquement celui-là marche dans le droit sentier en *s'attachant* à la Parole de l'Éternel.

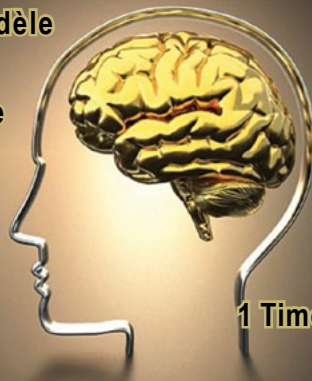
Ce fut cette ligne de conduite que Paul conseilla à Timothée, afin qu'il se garde pur des souillures du monde, qu'il soit un exemple et un ministre fidèle pour les autres, quand il dit : "Sois un modèle des fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté... Médite ces choses, sois-y tout entier, afin que tes progrès soient évidents pour tous" (1 Timothée 4 : 12, 15).

Les résultats n'apparaîtront certainement pas si l'on ne tire pas profit des instructions données. Le caractère ne peut mûrir que dans des conditions appropriées ; et si les prétentions abondent là où le caractère fait défaut ou n'est pas développé en conséquence, quelle triste situation et quelle déception évidente pour tous les saints capables de discernement !

Ainsi, par conséquent, que le jeune chrétien [pas seulement en nombre d'années] observe bien les conseils de sagesse et qu'il prête attention à ses voies selon la Parole de l'Éternel. Qu'il vienne à elle pour trouver la réponse à toutes ses questions sur ses droits et ses devoirs ; qu'il étudie comment la loi parfaite de Dieu — la loi d'amour — s'applique à toutes les conditions et à toutes les circonstances de sa vie quotidienne, ses associations et ses obligations. Ce faisant, il ne peut que croître continuellement en grâce, et il ne manquera pas de porter des fruits de l'esprit.

Mais la jeunesse n'est pas le seul moment où la vie doit être dirigée par la Parole du Seigneur.

**Sois un Modèle
des Fidèles
En Conduite
En Esprit
En Amour
En Pureté**



1 Timothée 4 : 12

**Entraînez Votre Esprit à Être Plus Fort
Que Vos Émotions ; Entraînez-le à Être Positif
et Votre Corps Suivra !**

Tandis que la seule façon de bien commencer est de prendre garde à notre voie selon la Parole de Dieu, il est tout aussi juste et nécessaire d'y prendre garde et d'y méditer jusqu'au crépuscule de notre vie. Une vie passée de cette manière devient belle dans le grand âge et devrait manifester tous les fruits de l'esprit teintés de la lueur de la maturité ; elle

est une bénédiction aimante pour tous ceux qui se trouvent dans les sphères de son influence. En effet, quel modèle de piété se trouve chez chaque saint âgé lorsque le gris de sa tête est couronné de la beauté de la sainteté, quand une vie longue de renoncement et de discipline produit une démonstration pratique de la puissance de la grâce divine pour surmonter les tendances dégradantes de notre nature déchue ! Quel modèle d'endurance patiente, de tendre compassion, de patience douce, devrait être le chrétien âgé, à même de donner des conseils bienveillants et une assistance opportune de diverses façons à ceux qui portent encore les fardeaux et des épreuves quotidiennes, les encourageant, les inspirant à de nobles actions, à la force persistante, et appréciant pleinement tout leur labeur d'amour !

La vie spirituelle, tout comme la vie physique, se développe selon des lois établies. De même que la vie naturelle doit être alimentée et nourrie selon les lois de la nature, pour sa subsistance, son développement et sa santé, ainsi la vie spirituelle doit être nourrie par les divers moyens de la grâce et alimentée en continu par la Parole du Seigneur : "Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées".

La Parole de Vérité de Dieu, la Bible, est ce qu'un catalogue de semences est pour un jardinier, riche de sujets qui développent des traits [semences] qui ne peuvent mûrir que dans des conditions appropriées ; et si les déclarations abondent là où le caractère fait défaut ou n'est pas développé en conséquence, quelle triste situation et quelle déception évidente pour tous les saints capables de discernement !

Lorsque nous estimons le coût de chaque semence, puisse le jeune chrétien s'imprégner des conseils de sagesse et prendre garde à sa conduite

selon la Parole du Seigneur. Qu'il s'en approche pour la réponse à toutes les questions sur ses devoirs et obligations ; et qu'il étudie la loi parfaite de Dieu — la loi d'amour — comment elle s'applique à toutes les conditions et à toutes les circonstances de sa vie quotidienne. Ce faisant, il croîtra fermement en grâce et nul doute qu'il produira les fruits de l'esprit.

Les enfants consacrés ont le privilège d'avoir un Père dans les cieux ; ils sont donc appelés l'épître de Christ "écrite non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair du cœur" (2 Corinthiens 3 : 3). Combien donc devrions-nous être prudents lorsque nous allons dans le monde, rendant témoignage à la Vérité, par nos paroles et par notre conduite, afin de ne pas porter l'opprobre sur le nom de notre Père céleste ou celui de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur ! Avec la grâce de Dieu, nous devons refléter l'image de Jésus, afin que ceux qui refusent de recevoir nos paroles puissent, en observant notre conduite chrétienne, finalement glorifier notre Père qui est dans les cieux. Notre Seigneur et Maître dit à Son Église "Vous êtes la lumière du monde". Il exhorte : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, en sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5 : 14, 16).

Le chrétien consacré doit marcher avec circonspection [avec prudence, marcher avec précaution]. Oh, combien nous devons marcher avec prudence pour plaire à Dieu ! (voir BS 1969, p. 2 — en fr. non traduit) ; marcher, non comme des personnes ignorantes, mais comme des hommes sages, rachetant le temps (tirant profit des occasions qui se présentent) parce que les jours sont mauvais. Les temps sont fâcheux (2 Timothée 3 : 1-8) et ce n'est que dans le calme et la sagesse de la douceur, considérant Christ, notre Conducteur, que nous serons à même de marcher sur notre chemin difficile vers son glorieux terme.

ASPECTS DE LA MÉDITATION CHRÉTIENNE

L'enfant consacré de Dieu médite à chaque fois qu'il tourne ses pensées vers Dieu ou pense à Son caractère, à Son plan, à Ses principes, surtout tels qu'ils sont expliqués dans Sa Parole de Vérité. Certaines périodes de méditation, cepen-

*J'AI CHOISI LA VOIE
DE LA FIDÉLITÉ,
J'AI PLACÉ [DEVANT
MOI] TES JUGEMENTS*

Psaume 119 : 30

dant, sont plus intenses que d'autres, par exemple durant la prière. Luther, Wesley et d'autres membres importants parmi les chrétiens passaient fréquemment de nombreuses heures en prière intense. Notre Seigneur Jésus communiait fréquemment en prière avec le Père, y passant parfois des

nuits entières (Matthieu 14 : 23 ; Luc 6 : 12 ; 11 : 1).

Nos prières sincères dans la confession, la gratitude, la louange et la communion, sont généralement des formes de méditation et exigent que nous nous détachions mentalement des choses égoïstes et terrestres. De même, lors de nos périodes de réflexion, lorsque nous considérons les attributs de Dieu et ce qu'Il a fait pour nous dans notre vie, nous faisons "de la transcendance" dans notre esprit — éloignant nos pensées plus particulièrement de ce qui est mondain, éphémère, et temporel pour nous concentrer sur les choses éternelles (2 Corinthiens 4 : 16-18). Plus cette méditation est fréquente et soutenue, plus elle devient une habitude, et ainsi notre caractère se façonne de plus en plus selon les traits de la ressemblance à Dieu et à Christ (voyez notre BS d'avril 1977 N° 493, p. 27 — pour davantage de pensées sur ce sujet).

Dans *la Manne Céleste Quotidienne*, le commentaire du Psaume 116 : 7 déclare : "l'habitude de penser du chrétien a en vérité beaucoup à faire avec son progrès spirituel ou sa rétrogression ; elle est aussi un indice de son état spirituel. Les bonnes habitudes de penser doivent être soigneusement cultivées. Par "habitude de penser" nous entendons cette condition normale à laquelle l'esprit retourne habituellement (d'une manière caractéristique) dans les moments de loisir mental. Lorsque nous remplissons les obligations journalières de la vie, nous devons nécessairement concentrer nos énergies mentales sur notre travail, car, si nous ne le faisons que machinalement et sans y concentrer notre pensée, nous ne pourrions bien le faire ; toutefois, même ici, le principe chrétien bien établi dans le caractère guidera inconsciemment. Quand la tension d'esprit due au travail et aux soucis est momentanément relâchée, l'habitude établie de penser devrait, comme l'aiguille vers le pôle, retourner rapidement à son repos en Dieu."

Pour le chrétien, un des moyens les plus efficaces d'obtenir un caractère semblable à celui de Dieu et de Jésus, est de méditer avec ferveur

sur leur caractère (2 Corinthiens 3 : 18). C'est pour cette raison que l'Apôtre Paul encourage les disciples de Jésus à "le considérer" (Hébreux 12 : 3) — afin de puiser la force dans Son exemple de fidélité, de prendre modèle sur Lui. Si nous désirons progresser dans la ressemblance à Christ, nous devrions suivre le conseil de Paul à Timothée : "Médite ces choses ; sois-y tout entier [nous devrions constamment nous préoccuper de pensées bonnes et établies], afin que tes progrès soient évidents pour tous" (Cr.) (1 Timothée 4 : 15 ; voyez aussi Philippiens 4 : 8). L'habitude de penser et de sentir façonne ce que l'on est, en bien ou en mal (Luc 6 : 43-45).

LES ÉCRITURES SUR LA MÉDITATION

Psaume 119 : 97 : "Combien j'aime Ta loi ! Tout le jour je la médite". Cette méditation doit être inspirée par l'amour que nous avons pour Dieu et pour Sa volonté.

Psaume 119 : 15 : "Je méditerai tes préceptes et je regarderai à tes sentiers". La méditation se réjouit de Ses préceptes et de Ses statuts.

Philippiens 4 : 8 : "Au reste, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui *sont* vénérables, toutes les choses qui *sont* justes, toutes les choses qui *sont* pures, toutes les choses qui *sont* aimables, toutes les choses qui *sont* de bonne renommée — *s'il y a* quelque vertu et quelque louange — que ces choses occupent vos pensées". La méditation se préoccupe de la Parole de Dieu en général.

Josué 1 : 8 : "Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit ; car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras". La méditation est convenable constamment et en toute circonstance.

Psaume 77 : 6 : "Je me souviens, de nuit, de mon cantique ; je médite en mon cœur, et mon esprit cherche diligemment". La méditation rend l'âme humble.

Psaume 104 : 34 : "Que ma méditation lui soit agréable ; moi, je me réjouirai en l'Éternel". La méditation apporte la joie.

Psaume 49 : 3 : "Ma bouche dira des paroles de sagesse, et la méditation de mon cœur sera pleine d'intelligence". La méditation fixe la Vérité de Dieu dans l'esprit et dans le cœur.

On peut méditer à toute heure du jour ou de la nuit. C'est en méditant sur toutes les qualités du caractère de Dieu et de Christ, que nous développons ces mêmes qualités en nous. Nous devrions

méditer sur Jéhovah, Son plan et Ses œuvres, matin, midi et soir, autant que les exigences de nos occupations et de nos justes responsabilités envers les autres le permettent, communiant toujours avec Lui en esprit, sachant qu'Il est toujours présent, que même durant notre sommeil Il nous surveille et nous garde (Psaumes 4 : 8 ; 139 : 17, 18). Comme il est juste donc de nous associer à Lui dans notre esprit, dès notre réveil et tout le jour durant ! Oh, la paix durable de l'esprit et du cœur, obtenue seulement à travers la Parole de Dieu, donnera la sérénité dans toutes les circonstances.

Il nous a été donné de comprendre que l'un des quatre attributs de Dieu est la sagesse. Un des vases choisis de Dieu, le roi Salomon, réputé pour être l'homme le plus sage qui ait jamais vécu, est connu pour sa sagesse, même s'il a plus ou moins bien suivi ses propres enseignements. Il est également admis qu'il s'agit d'une saine sagesse — aussi vraie aujourd'hui que lorsqu'ils furent prononcés. Le fait qu'il nous est dit que Dieu entendit la prière de Salomon pour obtenir la sagesse, et accéda à sa requête, associé au fait que ses écrits furent acceptés comme une partie du canon consacré par les auteurs du Nouveau Testament, qui au contraire les ont actés, est pour nous une garantie suffisante que la sagesse de ces proverbes est d'une sorte qui vient d'en-haut.

Salomon, en tant que père, suggère que le fils obéissant d'un père sage prolongera ses jours, en prêtant attention au bon conseil : "Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie ; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point" (Proverbes 22 : 6). Le père de Salomon dit ces paroles : "Ma bouche dira des paroles de sagesse, et la méditation de mon cœur sera pleine d'intelligence" (Psaume 49 : 3). Tout le cours de la vie du parent devrait manifester envers ses enfants son amour pour eux, et son profond intérêt pour leur bien-être. L'enfant est naturellement disposé à avoir une haute opinion de ses parents, et à apprécier leur avis, sauf si cette confiance candide a été brisée par un traitement dur, des menaces ou de la négligence parentale. Salomon, en tant que père, suggère que le fils obéissant d'un père sage prolongera ses jours, en prêtant attention au bon conseil. Notre Père céleste dit de Son Fils : "Quoiqu'il fût Fils, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" (Hébreux 5 : 8).

Vraiment, nous pouvons appliquer avantageusement cette leçon aux fils de Dieu, et considérer Dieu comme étant Celui qui parle ; car dans les choses saintes, nous ne pouvons que copier

le Père céleste. Alors que nous étions encore pécheurs, Il nous racheta et par Son amour et Sa justice, Il a attiré tous ceux qui l'ont été à Christ comme le Rédempteur. En venant à Christ pour le pardon des péchés, selon la justification par la foi en Son sang, nous sommes de cette manière venus au Père. Ce fut alors que le Père céleste S'adressa à nous par Sa Parole, en disant : "Mon fils, donne-moi ton cœur" (Proverbes 23 : 26) — tes affections, ton amour et ta volonté. Ceux qui donnent leur volonté, leur amour et leurs affections à Dieu, donnent leur tout ; car notre volonté et nos affections nous contrôlent, pour notre bien ou notre mal.

Quand nous avons accepté l'invitation de Dieu (Romains 12 : 1) et que nous Lui avons donné notre cœur, notre tout, comme quelqu'un qui Lui est dévoué, pour être Siens et pour faire Son bon plaisir, ce ne fut pas parce que nous L'avons aimé en premier, mais parce que Lui nous aima le premier et qu'Il donna Son Fils en propitiation (satisfaction) pour nos péchés (1 Jean 4 : 10). Ainsi donc, ayant été acceptés par le Père, ayant été introduits dans Sa famille, en recevant l'esprit de filiation, Il nous parle comme à ceux de Sa famille, dans le langage de Salomon — c'est-à-dire de prêter attention à Sa Parole ; et Il nous promet qu'en agissant ainsi les années de notre vie seront nombreuses, conduisant à la vie éternelle.

DIEU, NOTRE INSTRUCTEUR

Tous ceux qui ont été "enseignés de Dieu" peuvent témoigner de l'applicabilité de Proverbes 4 : 11 à eux-mêmes et à tous ceux de la famille de Dieu : "je t'enseignerai la voie de la sagesse, je te dirigerai dans les chemins de la droiture". Ceux qui se fient aux très grandes et précieuses promesses des Écritures peuvent envisager, avec confiance, le v. 12 comme une prophétie concernant le soin divin sur tous ceux qui se sont placés comme des enfants de Dieu, sous la protection et l'instruction divines, et qui demeurent dans Son amour. "Quand tu marcheras, tes pas ne seront pas gênés, et si tu cours, tu ne broncheras pas". Ils sont assurés que leurs pas dans la voie spirituelle seront guidés par le Seigneur, et qu'ils ne trébucheront pas, aussi longtemps qu'ils suivront le chemin dans lequel les guide la providence de Dieu : car toutes choses tra-

vailent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu suprêmement (Romains 8 : 28).

Plus âgé et plus averti que puisse être le fils — le fils spirituel du Père céleste ou le fils naturel du père terrestre — plus il devrait apprécier le témoignage (v. 13) : "Tiens ferme l'instruction, ne la lâche pas ; garde-la, car elle est ta vie". Nous "*prenons garde*" aux paroles de sagesse données en Hébreux 2 : 1 : "Nous devons prêter une grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous nous en écartions". À l'évidence, il n'est pas suffisant pour nous d'entendre la Parole de Dieu ; ni même de la recevoir dans des cœurs honnêtes et bons. Il faut aussi que nous la saisissons fermement ; que nous agissions conformément à elle ; que nous l'incorporions comme une partie nécessaire de notre être ; ce faisant, l'esprit de Vérité devient l'esprit de tous les enfants de Dieu — le saint Esprit en eux est en harmonie, en plein accord avec l'esprit, la disposition et la volonté du Père céleste.

Alors que le monde repère et se réjouit des bénédictions terrestres *communes* et vraiment glorieuses que notre Père aimant et bienveillant déverse sur les bons comme sur les méchants, et qu'Il Lui rend parfois grâce, que notre cœur se réjouisse non seulement de ces choses, mais aussi des faveurs spirituelles plus élevées accordées seulement aux fils de Dieu, rendant *toujours* grâce et pour *toutes* choses à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.



Mais nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon [son] propos.

Romains 8 : 28



C'est vraiment un état d'esprit heureux, et ceux qui peuvent le conserver en tout temps et en toutes circonstances sont parvenus à une réalisation admirable du caractère et des expériences chrétiennes. Chacun d'entre nous a des épreuves et des contrariétés. Nous devons garder l'objectif en vue. Vivons au-dessus des nuages, sous le soleil de l'amour de Dieu, soumettons-nous avec patience et même avec gratitude aux épreuves dou-

loueuses dans l'espérance d'atteindre la fin glorieuse préparée par la providence divine (Romains 5 : 3-5).

Compte tenu du besoin pressant de sobre vigilance et d'une attention soutenue à la volonté de Dieu nous concernant, l'Apôtre somme tous ceux qui sont dans une certaine mesure grisés et abrutis par l'esprit du monde en disant : "Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi" (Éphésiens 5 : 14). En d'autres termes, rejetez l'esprit du monde et réveillez-vous à l'importance d'être rempli de l'Esprit de Dieu ; recherchez-Le pour obtenir la lumière de la Vérité qui suivra certainement, avec ses influences bénies vivifiantes et donatrices de vie.

"Prenez donc garde à marcher soigneusement [avec prudence, avec précaution]" (Éphésiens 5 : 15). Oh, comme nous devons marcher avec prudence pour plaire à Dieu ! Nous devons marcher, non comme des personnes ignorantes, mais comme des hommes sages, rachetant le temps (tirant profit de nos occasions) parce que les jours sont mauvais. Les temps sont fâcheux (2 Timothée 3 : 1-8) et ce n'est que dans le calme et dans la sagesse de la soumission et dans la considération de Christ, notre Conducteur, que nous serons capables de marcher sur notre chemin difficile vers son glorieux terme.

Comme enfants consacrés de Dieu, nous pouvons "prendre garde" en marchant dans la sagesse, en rachetant le temps ; comme une partie de la seule véritable Église, l'ecclésià, "la maison de Dieu" mentionnée en 1 Timothée 3 : 15 qui n'est pas un bâtiment, avec ou sans clocher, dans lequel se réuniraient les chrétiens ; mais c'est la *véritable* Église, l'*ecclésià*. Le mot grec "ecclésià" signifie *les appelés*. Dans un sens étroit, les symboles de l'Autorité de Christ et du Corps de l'Église sont principalement mêlés ; le même principe s'applique à toutes les ecclésiàs du peuple consacré de Dieu aujourd'hui, parce qu'elles font toutes partie de l'église, l'*ecclésià* (*les appelés*) dans un sens plus large. Nous ne devons pas oublier que d'autres membres que le Petit Troupeau sont représentés dans le mariage avec notre Seigneur Jésus. Dans son mariage avec Boaz, Ruth typifie les premiers Jeunes Dignes dans un mariage symbolique avec notre Seigneur Jésus (Ruth 4 : 10-13 ; E. Vol. 4, pp. 394-395 — en fr. V.P. N° 48, p. 93, col. 2, p. 94, col. 1).

Notre Maître dit à Sa seule véritable Église : "Vous êtes la lumière du monde". Il exhorte : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, en sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glo-

rifient votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5 : 14, 16). Si nous laissons le péché, l'égoïsme, l'erreur, la mondanité, l'esprit sectaire ou les désirs de la chair nous motiver et ainsi gêner et éclipser partiellement notre capacité à faire briller notre lumière devant les hommes, ils ne tarderont pas à s'en apercevoir. Nous devons être si éclairés par la Vérité et si remplis de son Esprit que nous serons constamment ses représentants vivants, semant toujours pour l'Esprit et non pour la chair ; "Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière [par Son Esprit, l'Esprit de la Vérité] resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire *luire* la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ" (2 Corinthiens 4 : 6 ; Jean 1 : 9). "Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant *vous êtes* lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière" (Éphésiens 5 : 8 ; 1 Thessaloniens 5 : 5). Ainsi nous voyons que c'est la lumière de la Vérité de Dieu, le saint esprit ou sainte disposition qui, éclairant notre cœur, *éclaire le monde* ; d'où l'exhortation : "Faites toutes choses sans murmures et sans raisonnements, afin que vous soyez sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables, au milieu d'une génération tortue et perverse, parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans le monde" (Philippiens 2 : 14, 15).

Nous comprenons que, pendant le règne du mal, le saint Esprit de Dieu n'éclaire pas directement le monde ou n'agit pas sur lui ; c'est plutôt le saint Esprit, ou disposition de Dieu, qui agit sur Son peuple qu'il scelle, et éclaire les ténèbres du monde. St Paul nous donne un indice sur la manière dont le monde doit être réprouvé par l'esprit de sainteté dans l'Église consacrée, disant : "Marchez comme des enfants de lumière... N'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt reprenez-*les* aussi... toutes choses, étant reprises par la lumière, sont manifestées [comme étant mauvaises]" (Éphésiens 5 : 8, 11, 13).

Si la lumière de la Vérité de Dieu, qui exprime Sa pensée ou Son Esprit, brille dans une vie sanctifiée, elle est le saint Esprit qui réproouve les ténèbres du monde, montrant à ceux qui la voient ce qu'est le *péché*, en contraste avec la *justice*. De cette lumière leur viendra la conviction d'un *juge-ment* à venir, quand la justice recevra une récompense et le péché un châtiment (Jean 16 : 8-11). Une vie pieuse est toujours un reproche pour les impies, même si aucune parole de Vérité n'est possible ou opportune.

DES PAROLES SAINES

"Que votre parole soit toujours dans [un esprit de] grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun" (Colossiens 4 : 6). En effet, la Parole de Dieu exprimée à bon escient est comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent ! "Prenons garde" à notre vocabulaire ; nos paroles, nos conversations, devraient toujours être bienveillantes et édifiantes, qu'elles soient prononcées sur des sujets séculiers ou religieux. La modération devrait caractériser toutes nos conversations, dans toutes nos relations avec les hommes dans le monde, tout comme avec les chrétiens. La politesse, la générosité et la considération bienveillante pour leurs intérêts devraient être évidentes, même si la considération qu'ils ont envers nous n'est manifestement pas réciproque. Nos paroles ne devraient pas être seulement généreuses, modérées, courtoises, gentilles et mues par l'amour, mais elles devraient aussi être assaisonnées de sel. La Vérité et son Esprit, comme le sel, ont une influence purifiante et ont aussi le pouvoir de préserver de l'altération ce qui est bon et pur.

Si nos paroles doivent être bienveillantes, saines, pures et préservatrices, dans leur influence sur les autres, il est indispensable que nous gardions notre cœur avec le plus grand soin, car c'est de lui que sont les issues de la vie (Proverbes 4 : 23) ; et "de l'abondance du cœur la bouche parle. L'homme bon, du bon trésor, produit de bonnes choses, et l'homme mauvais, du mauvais trésor, produit de mauvaises choses" (Matthieu 12 : 34, 35). Les paroles ont un sens, elles deviennent par conséquent un indicateur de ce que nous sommes.

Il est dit de notre Seigneur Jésus, dont le cœur fut parfait — en qui il n'y avait pas de péché, ni de malice trouvée dans Sa bouche, "la grâce est répandue sur tes lèvres" et encore "tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche" (Psaume 45 : 2 ; Luc 4 : 22). Moïse, typifiant Christ, avait prédit les influences bénies des paroles de notre Seigneur, disant : "Ma doctrine distillera comme la pluie ; ma parole descendra comme la rosée, comme une pluie fine sur l'herbe tendre, et comme des ondées sur l'herbe mûre" (Deutéronome 32 : 2). Jésus dit : "Les paroles que moi je vous ai dites sont esprit et vie" (Jean 6 : 63). Les paroles du Seigneur étaient si sages, si justes et si vraies que, bien que ses ennemis aient sans cesse cherché à trouver quelque faute, il est dit, "Ils ne pouvaient le surprendre dans ses paroles devant le peuple ; et étonnés de sa réponse, ils se turent" (Luc 20 : 26). D'autres dirent :

"Jamais homme ne parla comme cet homme" (Jean 7 : 46).

Notre Seigneur laissa ainsi un exemple digne à Son peuple que l'Apôtre encouragea à suivre dans notre texte. L'Apôtre Pierre exhorte de même (1 Pierre 4 : 11) : "Si quelqu'un parle, *qu'il le fasse* comme oracle de Dieu" — avec sagesse, et conformément à l'Esprit et à la Parole du Seigneur. Il est encore dit : "Garde ta langue du mal, et tes lèvres de proférer la tromperie [duperie]". "Qui garde sa bouche et sa langue, garde son âme de détresses". "Les paroles de la bouche du sage *sont* pleines de grâce, mais les lèvres d'un sot [d'un bavard malavisé, imprudent] l'engloutissent. Le commencement des paroles de sa bouche *est* folie et la fin de son discours *est* un mauvais égarement" (Psaume 34 : 13 ; Proverbes 21 : 23 ; Ecclésiaste 10 : 12, 13). Notre prière peut ressembler aux paroles du Psalmiste (Psaume 19 : 14). "Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur soient agréables devant toi, ô Éternel, mon rocher et mon rédempteur".

2 Corinthiens 4 : 6

"Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ."

LA JUSTICE D'ABORD — ENSUITE L'AMOUR

Le dernier principe pour lequel nous devons prendre garde est celui de la justice ! Les enfants consacrés de Dieu voient la doctrine de l'amour dans la Bible et oublient qu'une leçon la précède. Cette leçon principale est celle sur laquelle nous attirons notre attention aujourd'hui. C'est la leçon de la justice — la droiture. Prendre garde signifie en effet se réveiller pour la justice ! Nous devons tous apprendre à discerner le vrai du faux et à pratiquer ce qui est juste, droit. La justice, c'est la droiture.

Quiconque viole le principe de Justice, la Règle d'Or, chez lui, dans l'Église de Christ, dans les affaires ou dans les relations sociales, s'il est chrétien, celui-là devrait examiner son attitude avec sérieux et avec piété et "réveillez-vous pour vivre justement et ne péchez pas". Ainsi, faire violence à la justice est un péché ; et pour autant que

nous le sachions, c'est un péché qui règne partout. Beaucoup n'ont pas une juste appréciation de ce fait. Ils ne perçoivent pas que la justice est le fondement même de tout caractère, de toute vie droite. C'est le fondement du Trône de Dieu (Psaume 89 : 14). Pratiquer l'amour envers notre prochain ou même envers Dieu est vain si en même temps le principe de justice envers l'un d'eux est violé. Ce n'est qu'après avoir rendu justice que nous avons la liberté de pratiquer l'amour envers notre prochain. Ensuite nous pouvons faire tout ce que nous pouvons sur le principe de l'amour. La justice d'abord, l'amour ensuite, devrait être la règle qui gouverne toutes nos relations envers autrui.

Cela soulève une question : comment pouvons-nous être parfaits en volonté si notre corps est imparfait ? Nous répondons comme le fit l'Apôtre : "Car le vouloir est avec moi ; mais *comment* accomplir... je ne le trouve pas" (Romains 7 : 18). Il n'avait pas toujours réussi à exercer sa volonté pour la justice. Il en est de même pour tous ceux qui cherchent à marcher dans les pas de Jésus. Nous savons tous comment bien *vouloir*, le problème est de savoir comment bien *faire*. Peu à peu nous apprenons que Dieu ne nous jugera pas selon les imperfections de notre chair ; aussi longtemps que nous demeurons fidèles, ces défauts sont couverts par la robe de justice imputée de Christ. Par conséquent, nous faisons de notre mieux pour montrer à notre Père céleste que nous faisons tout notre possible dans chaque acte, chaque parole et chaque pensée. Et puisqu'il s'attend à ce que chaque membre de Sa famille ait une volonté parfaite, la question personnelle est de savoir ce qu'est la volonté de Dieu pour nous. Aussi, nous recherchons avec assiduité à établir

quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite (Romains 12 : 1, 2).

Établir ce qu'est la volonté de Dieu signifie aller à la connaissance de Sa volonté et l'attester pour nous-mêmes. Si nous sommes fidèles, nous y progresserons de plus en plus au fil du temps qui passe. D'abord, nous avons une petite connaissance, et nous la mettons en pratique. À mesure que nous croissons en grâce et en connaissance, nous devenons mieux initiés à la volonté de Dieu ; et c'est à nous de mettre en pratique ces connaissances accrues. Nous obtenons cette connaissance de la volonté de Dieu, non par un moyen surnaturel, mais par l'étude de la Bible (2 Timothée 2 : 15).

Quiconque est entré dans la famille de Dieu a abandonné sa propre volonté et accepté, à la place, la volonté de Dieu. Quiconque n'a pas renoncé à sa propre volonté pour le Seigneur n'est pas Son enfant. Comme le déclare l'Apôtre : "Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de lui" (Romains 8 : 9). L'Esprit de Christ est l'esprit de plein abandon à la volonté du Père ; et lorsque nous parvenons à cette condition, nous renonçons à notre propre volonté et acceptons, à la place, la volonté de Dieu. Nous faisons ainsi parce que c'est la voie appropriée pour tous ceux qui désirent suivre les pas de notre Rédempteur et parce que notre propre volonté s'est avérée non satisfaisante pour nous-mêmes. Notre esprit et notre corps sont si imparfaits que nous nous heurtons souvent à des problèmes lorsque nous faisons notre propre volonté. C'est pourquoi, nous sommes heureux de connaître et de faire la volonté de Dieu, surtout depuis que nous savons qu'elle est bienveillante.

Bible Standard N° 946 — janvier-février 2025

PENSÉES SUR UN SERVITEUR DE JÉHOVAH QUI MEURT JEUNE.

"Non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie ; car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles" — Éphésiens 2 : 9, 10.

Le Pasteur Jolly attire notre attention sur ce point. "L'homme est mortel. C'est son problème. Il mourra !" Oui, même avec l'introduction d'antibiotiques et de médicaments miracles, aucun homme ne peut différer sa mort indéfiniment. Aucun homme n'est capable de se relever de la tombe par lui-même. Le pouvoir de la vie appartient au Créateur, non à la créature. "Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines le souffle des vies, et l'homme devint une âme vivante" (Genèse 2 : 7). Job 14 déclare : "L'homme né de

femme est de peu de jours et rassasié de trouble". L'enfant de Dieu consacré ne peut pas compter ses jours. Lorsqu'un individu donne à Dieu sa vie en consécration, il le fait en remettant son petit tout entre Ses mains pour qu'il en prenne soin et le garde.

Nous devons nous rappeler que ceux qui se consacrent selon les termes du salut électif ou sélectif pendant l'œuvre élargie de la Moisson de l'Âge de l'Évangile, effectuent leur consécration jusqu'à la mort. Nous remettons notre petit tout à Dieu afin qu'il l'utilise aussi longtemps qu'il le dé-

sire. En tant que semence pré-millénaire d'Abraham, les Campeurs Consacrés de l'Épiphanie sont soumis aux règles électives de la consécration ; le moment est venu pour nous de nous désaltérer au torrent de l'expérience. Le temps pour notre cher Maître de boire au torrent est passé, néanmoins les leçons et les encouragements qui en découlent se trouvent toujours exposés devant nous dans les Écritures. Nous nous abreuvons au torrent de l'expérience pour apprendre les leçons nécessaires à notre préparation au Royaume. Il ne suffit pas que nous ayons goûté au torrent de l'expérience, que nous ayons retenu quelque chose de l'obéissance, que nous ayons enduré des épreuves et qu'en certaines occasions nous ayons appris l'obéissance par les choses souffertes ; il nous faut continuer à boire jusqu'à ce que nous puissions dire avec joie — Père, que Ta volonté soit faite, non la nôtre ! Si nous ne buvons pas de cette manière au torrent, nous n'aurons pas part à la gloire qui suivra.

Certains membres du peuple du Seigneur, ne percevant pas la question sous son vrai jour, sont enclins à prier pour que les épreuves et tentations leur soient épargnées, alors même qu'ils devraient réaliser que les épreuves et difficultés des consacrés sont un témoignage de l'esprit qu'ils sont enfants de Dieu, étant formés et préparés par Lui pour une part glorieuse dans le Royaume auquel Il nous a appelés. C'est le privilège de l'enfant de Dieu consacré de souffrir et d'apprendre à endurer les rigueurs comme de bons soldats, d'estimer nos épreuves et difficultés d'un point de vue approprié et de nous réjouir quand elles se présentent à nous.

De plus, à propos de la maladie et de la mort de Lazare, notre Seigneur déclare, non pas qu'un péché de sa part en fut la cause, mais que cela fut permis dans le but d'être à la gloire de Dieu. De même, dans cette leçon, Il explique (Jean 9 : 3) que le fait que l'homme naquit aveugle n'était pas imputable au péché, mais plutôt, "afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui". Oui, le miracle offrit une preuve indubitable de la puissance divine manifestée par Christ et attesta de la véracité de la messianité qu'Il revendiquait.

Cela dit, nous ne nions pas que le péché soit fréquemment à l'origine de la maladie. Bien au contraire, nous l'affirmons et confirmons cette vue par les paroles de notre Seigneur à l'un de ceux qu'Il a guéris : "Voici, tu es guéri ; ne pêche plus, de peur que pis ne t'arrive" (Jean 5 : 14). Mes chers frères, nous n'attribuons pas à la puissance de Satan les difficultés que nous rencontrons. Nous sommes heureux qu'il soit limité et restreint : car, au-delà des

faiblesses avec lesquelles nous sommes nés, nous trouvons bien assez de mauvaises dispositions et de déficiences reçues par hérédité, et opérant, non seulement entre parents et enfants, mais aussi entre voisins. Nous pouvons effectivement nous réjouir de ce que le pouvoir de séduction de Satan ne soit pas autorisé à polluer notre esprit à l'opposé de notre volonté, excepté si nous le soumettons à la sympathie et au contact des choses mauvaises. De plus, soyons satisfaits également de ce que la maladie et la mort qui agissent dans l'homme ne soient pas entièrement soumises au prince des ténèbres ; car si les Écritures déclarent que le pouvoir de Satan est un pouvoir de mort, elles nous montrent aussi qu'il ne détient pas ce pouvoir de manière illimitée, mais qu'il ne peut l'exercer que sous les contraintes et les restrictions imposées par Dieu. La vie et la mort d'un enfant consacré de Dieu sont sous la protection et la garde de Dieu ! Et non de Satan.

Examinons brièvement le cas de notre ami Job. Il est une autre illustration que les maladies et calamités de diverses natures ne constituaient pas des punitions pour le péché, mais plutôt des tests de fidélité à Dieu ; car nous recevons le témoignage de Job lui-même de son amour pour Dieu, de sa confiance en Lui et de sa fidélité à Son égard : "Voici, qu'il me tue, j'espérerai en lui" (Job 13 : 15). En outre, nous avons le témoignage même de Dieu en ce sens, en faveur de Son serviteur Job, et en réprimande de ses amis qui prétendaient à tort que sa maladie et ses calamités étaient des châtiments résultant du péché.

En tant qu'enfants consacrés, nous ne sommes plus aveugles, cependant nous ne parvenons pas encore à comprendre pleinement la méthode par laquelle sont tenus les comptes de la Justice divine. C'est le privilège des consacrés de dire : "Que rendrai-je à l'Éternel pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai la coupe du salut, et j'invoquerai le nom de l'Éternel. J'acquitterai mes vœux [j'accomplirai mon alliance de consécration et mes vœux subordonnés] envers l'Éternel, — oui, en faveur [dans l'intérêt] de tout son peuple" (Psaume 116 : 12-14). Cela impliquera, comme dans le cas de Jésus, la fidélité à mourir chaque jour (1 Corinthiens 15 : 31), jusqu'à la mort même ; mais "précieuse, aux yeux de l'Éternel, est la mort de ses saints [Ses saints dévoués]".

En qualité de soldats chrétiens, nous menons un "combat de la foi" sur tous les plans. Il s'agit d'un combat sous la direction d'un Conducteur invisible et contre un Ennemi invisible ; et ce n'est que par

l'œil de la foi que nous reconnaissons le Capitaine de notre salut, et ce n'est qu'au moyen de la Parole de Dieu que nous recevons Ses instructions et sommes en mesure de reconnaître le chef rusé qui s'oppose à nous. Un tel combat ne peut être mené avec succès que s'il est accompagné d'une prière sincère et d'une vigilance constante. Et nous pouvons nous exclamer : "Mais grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre seigneur Jésus Christ !" (1 Corinthiens 15 : 57).

Quelle que soit la durée pendant laquelle nous avons le souffle de vie, nous tenons fermement la foi que nous devons posséder pour être de véritables soldats, laquelle ne consiste pas seulement en une croyance intellectuelle en Dieu, mais plutôt en une combinaison de l'intellect et des affections qui doivent être mobilisés. Certains n'ont que la croyance de la tête, d'autres uniquement les qualités du cœur. Or, ni l'une sans l'autre n'est suffisante ; seule, aucune d'entre elles ne résistera à l'épreuve ardente. Les deux doivent demeurer ensemble afin d'être apte à persévérer jusqu'à la fin [quel que soit le nombre de nos années] et à gagner la récompense promise. L'épreuve de notre foi à laquelle notre Seigneur et les Apôtres faisaient référence est un test, non seulement à notre reconnaissance intellectuelle de la Vérité divine, mais

aussi de la confiance de notre cœur en Dieu et en Christ. À ces deux égards, tout véritable enfant de Dieu verra sa foi durement éprouvée et, comme un soldat fidèle, il ne saura manquer d'être armé pour la lutte.

Si le fondement intellectuel de notre foi fait l'objet d'une attaque, nous devrions veiller à ce que chaque élément de notre croyance soit accompagné d'un "ainsi dit le Seigneur". Que la Parole de Dieu seule règle chaque question ; et qu'aucune philosophie humaine, aussi ingénieuse soit-elle, ne nous entraîne dans l'erreur ; en effet, si le fondement de la foi devient instable, la superstructure ne sera pas capable de résister aux vents et aux torrents de l'adversité qui s'abattront sur elle (Matthieu 7 : 24-27). Le doute et la crainte la feront trembler ; et lorsqu'elle sera ainsi affaiblie, l'Adversaire vigilant ne manquera pas d'envoyer contre elle un vent de tentation, et bien grand sera le péril pour l'âme.

Aussi sûrement que survienne la mort, survient aussi la vie dans la résurrection promise. Comme enfants de Jéhovah, nous remettons notre petit tout à Ses soins et à Sa garde, y compris le moment de notre mort. Lorsqu'une vie devient un souvenir, le souvenir devient un trésor.

Bible Standard N° 945 — novembre-décembre 2024

QUELQUES PAS DANS LA CROISSANCE CHRÉTIENNE

"Mais le Dieu de toute faveur, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans le christ Jésus, lorsque vous aurez souffert un peu de temps, vous rendra lui-même accomplis, vous affermira, vous fortifiera et vous établira." (1 Pierre 5 : 10)

Les paroles ci-dessus furent écrites par l'Apôtre Pierre qui, après des années d'expérience au service du Maître et sous Sa discipline, avait manifestement atteint, au travers de nombreuses tribulations, l'assurance bénie d'être affermi, fortifié et établi dans la foi et dans la pratique des principes de l'Évangile. Pierre eut beaucoup à souffrir et à endurer dans son effort continu pour vaincre. À l'égal de tous les disciples de notre Seigneur, il eut beaucoup à supporter du dehors, sous forme d'opprobre, et parfois de persécution, pour la cause de la Vérité. Mais il eut probablement beaucoup plus à combattre au-dedans : il avait une disposition naturellement impulsive, hésitante, difficile à réfréner, quand bien même la Vérité apparaissait claire à son esprit et que ses affections étaient fixées sur le Seigneur. Ce devrait être le but de tout enfant de Dieu véritablement consacré d'atteindre cet état désirable de force et d'enracinement ferme dans la foi. Cette condition ne peut être atteinte en un seul bond ; elle s'acquiert par une croissance soutenue et graduelle, sous la discipline de la souffrance — ainsi que l'exprime l'Apôtre : "lorsque vous aurez souffert, un peu de temps". Or, comme le



fait remarquer st Paul (Hébreux 12 : 11-13), "aucune discipline, pour le présent, ne semble être un sujet de joie, mais de tristesse ; mais plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle". "C'est pourquoi", ajouterions-nous avec lui, "redressez les mains lassées et les genoux défaillants, et faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se dévoie pas".

Êtes-vous fatigués et abattus dans le voyage, découragés par la lenteur de vos progrès, et presque submergés par les soucis et les diverses perplexités de cette vie ? Une léthargie et une indifférence s'emparent-elles de vous, refroidissant votre ardeur pour le service du Maître, relâchant vos efforts dans cette direction et engageant de plus en plus votre intérêt sur d'autres questions ? Alors prenez garde ! Il est grand temps de vous réveiller. Soyez sobres, soyez vigilants, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer. Parfois il va ça et là comme un lion rugissant et parfois il se tient comme un serpent endormi dans l'herbe. Quelquefois, tel un lion, alors que nous ne sommes pas sur nos gardes, il bondit sur nous à l'improviste, activant les mauvaises dispositions de la vieille nature et, à moins d'une résistance désespérée, il prendra l'empire sur nous et nous conduira à la ruine, ou tout au moins, il tentera de nous faire dévier de la voie de l'étroit chemin. Et d'autres fois, à la manière du serpent (2 Corinthiens 11 : 3), il revêt un aspect agréable et apparemment raisonnable, et s'efforce de nous écarter du chemin. Si nous nous laissons ainsi surprendre, soit par négligence à nous approprier de la Vérité, ou par indifférence à être réceptifs et à cultiver son esprit, nous pouvons être sûrs que notre adversaire, en alerte permanente, remportera sur nous un avantage auquel nous ne pourrions résister, sinon avec beaucoup de difficultés.

Notre seule sûreté est donc de prêter une sérieuse attention au conseil de l'Apôtre. Soyez sobres, soyez inébranlables dans la foi, soyez vigilants et résistez à l'adversaire. Nous trouvons, au-dedans comme en dehors de nous, des ennemis que nous devons traiter sans ménagement. La vieille nature, que nous avons promis de crucifier, ne doit pas être considérée avec trop de sensibilité par nous-mêmes, bien qu'il nous faille être prudents et pleins d'égards dans nos rapports avec les autres. Nous devons laisser mourir la vieille nature, et nous réjouir de voir les nouveaux cœur, esprit et volonté triompher d'elle. Nous devons regarder notre vieille nature bien en face, avec le désir de voir toutes ses difformités et être reconnaissants envers le frère ou la sœur qui nous les montre avec bienveillance ; nous devrions même considérer sérieusement le reproche sans pitié d'un ennemi, ou la critique vive d'un ami mal avisé mais bien intentionné, et tirer profit, si sévère que soit la blessure infligée à notre chair sensible et frémissante. Tout cela fait partie du processus de crucifixion, une partie de l'humiliation sous la puissante main de Dieu — sous la discipline de Sa Vérité. Si nous l'étudions soigneusement et cultivons son esprit jour après

jour, cherchant constamment à nous débarrasser de tout ce qui lui est contraire, notre caractère se développera, mûrira et croîtra de plus en plus à la ressemblance du glorieux Modèle donné pour que nous l'imitions. Nos convictions quant à la Vérité deviendront mieux établies et plus claires ; notre foi en Dieu et dans la puissance de Son amour et de Sa grâce sera de plus en plus affermie. Et notre effort constant pour apprendre et accomplir la volonté de Dieu évoluera en une habitude enracinée, et ainsi nous deviendrons forts dans le Seigneur et serons capables de fortifier et de confirmer la foi des autres.

Si nous avons des soucis, nous sommes invités à tous les rejeter sur le Seigneur, sachant qu'Il prend soin de nous. Et, au sein des épreuves présentes, nous avons l'assurance encourageante que nous pouvons, avec une sobriété et une humilité constantes, travailler à notre salut avec crainte et tremblement, ayant d'abord été rachetés par le sang précieux de Christ et, par la foi, obtenu le privilège d'y travailler.

En outre, nous sommes réconfortés au milieu des épreuves par l'assurance bénie que si Dieu résiste aux orgueilleux, comme eux aussi Lui résistent, Il fait grâce aux humbles. Humilions-nous donc nous-mêmes, en tant que Ses enfants consacrés, sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il nous élève au temps convenable. Et gardons à l'esprit que nos souffrances et nos croix ne proviennent pas toutes de l'opposition du monde à la Vérité, mais qu'une grande partie d'entre elles doit nécessairement découler de notre fidélité, non pas en excusant et en cultivant les mauvais penchants de notre nature déchue, mais en les mortifiant et en les assujettissant, afin d'être plus aptes au service du Seigneur.

"Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui considère sa face naturelle dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était" (Jacques 1 : 23, 24). En tant qu'enfants consacrés de Jéhovah, soyons à la fois des auditeurs et des pratiquants de la Parole de Dieu. La Parole du Seigneur ne peut être d'aucun profit à quiconque ne vient pas, dans un esprit de douceur et de prières, sur ses pages pour en être instruit !

"Oh, n'être rien, non, rien, rien,
Plutôt que je m'humilie,
Dans la poussière du chemin,
Pour que l'homme L'apprécie."

[Hymne 229, strophe 3 — Trad.]

Bible Standard N° 926 — septembre-octobre 2021

.....
.....
.....